

ont été publiées dans le *Correspondant* mais, par une réserve que l'on comprendra, les passages les plus curieux n'ont pas été publiés. Nous sommes forcés de nous borner à quelques citations caractéristiques. — *Langres, 30 novembre 1835* : anxiétés aux approches de l'ordination. — *Langres, 24 décembre 1835* : Craintes de ne pas conserver toujours la piété nécessaire quand il sera livré aux fonctions matérielles du ministère. « Oh ! si je pouvais vous rendre les impressions de foi et les religieuses terreurs qui m'agitaient le 19 décembre ! Si je pouvais les conserver longtemps ! Car tout le monde les éprouve, mais ils disent que cela s'oublie vite; quel malheur ! Le beau jour que celui où l'on devient sous-diacre ! » — *Langres, 29 décembre 1844*. Considérations sur son avenir et sur le rôle de la religion. « Il est, et il sera longtemps encore difficile de persuader aux laïques incroyants, et ce sont ceux-là qui nous gouvernent en France, que le clergé n'a de dévouement que pour la cause de Dieu : hommes d'argent et de joies folles, ils ne croiront jamais que nous puissions parler et agir pour autre chose que pour nos intérêts et dans le sens des passions. Faut-il donc désespérer et se croiser les bras ? Non sans doute, mais nous sommes devant l'esprit public comme les Spartiates aux Thermopyles : nous pouvons glorieusement mourir. » — *26 septembre 1845*. Explications sur les raisons de son départ du séminaire de Langres et son installation à Paris à la maison des Carmes. On le trouvait trop libéral. Dans la lettre suivante (*4 décembre 1845*) il ajoute : « Ces messieurs n'aiment pas qu'on apprenne la logique à leurs élèves ». Il est heureux d'avoir quitté la Tartarie ; il se promène bras dessus, bras dessous avec Vacherot, Cousin et Dubois (de la Loire-Inférieure). — *31 janvier 1846*. L'approbation ou l'improbation ne peuvent le détourner de sa voie, dès l'instant que le but est avouable devant Dieu. « Monter sur l'échafaud pour sceller mes convictions ne m'intimiderait pas ; c'est assez vous dire que je suis au-dessus de l'opinion. » Il se réjouit d'être nommé aumônier du collège Henri IV. Cela « va faire brailler » ; il a pour adversaire naturel M. Saisset, le professeur de philosophie. — *Paris, 16 août 1846*. Eloge de Paris. « Il y a de la coterie ici comme ailleurs, parce qu'il y a des hommes, mais on y trouve plus de largeur et de générosité, parce qu'on y trouve plus d'esprit et de ressources. Ah ! quel Paris, si vous saviez ! » Darboy passa les vacances de 1846 près de son ami, au retour il le tutoie. — *Paris, 10 février 1847*. Darboy déplore la misère publique et la démoralisation des masses. Pour remédier à cette dernière il préconise la liberté la plus large possible. « Pour remettre les principes en crédit et restituer aux consciences les graves convictions du droit et du devoir, il faut un clergé intelligent et digne autant qu'il est vertueux. Une réforme dans l'enseignement des séminaires et la dignité assurée aux prêtres par l'inamovibilité canonique..., mais qu'est-ce que je dis là ! Je touche au fruit défendu. » —

Paris, 11 juin 1847. Il compare la vie de son ami, à l'ombre de ses arbres, surveillant ses abeilles et la récolte de ses poiriers, à l'agitation de Paris. Il comprend le charme de la campagne et ce souvenir agréé à sa pensée, mais il préfère Paris, malgré sa boue, ses portefaix, ses omnibus, la corruption électorale et gouvernementale, qui le rendent prosaïque. « Le tumulte me plaît, les orages sont mes amours, j'adore les chemins de fer, Paris m'enivre avec la magnificence de ses palais, les merveilles des arts et son énergique activité. » — *Paris, 10 octobre 1847.* Il exprime sa joie d'être nommé chanoine honoraire. — *Paris, 29 février 1848.* Longue et curieuse épître sur la Révolution du 24; il l'accueille avec sympathie et y voit l'action visible de la Providence. « A peine en croit-on ses yeux, on s'aborde en riant : Eh bien nous voilà républicains ! »... « La Révolution qui vient de s'accomplir n'a rien eu d'irréligieux dans son esprit; c'était purement une réaction politique. Beaucoup de prêtres n'ont pas quitté leur soutane; plusieurs ont traversé les barricades, aidés par les gens mêmes qui marchaient à la ruine du trône. » Les prêtres ne seront plus regardés comme les auxiliaires des puissants, puisque le peuple sera souverain : « Si quelque lutte se produit encore, elle sera entre ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien, et je crois qu'en effet, on en viendra là. Le principe de la propriété ne sera pas vaincu, mais le principe d'une communication plus fraternelle entre le riche et le pauvre sera proclamé plus énergiquement qu'il ne l'a été jusqu'ici. » Dans 20 ou 30 ans, les possédants qui ne feront pas profiter les pauvres de leurs richesses, « auront à vider, le fusil en main, des querelles incessantes avec ceux qui travaillent et qui suent sans avoir du pain ». Darboy ne veut pas mettre un frein à la locomotive républicaine, dont l'insuccès, après tout, peut arriver, mais les doctrines triomphant lorsque leurs défenseurs succombent, « et les doctrines saines et nobles sont le salut des âmes et la fortune des peuples. Grie donc aussi : Vive la République ! » — *Paris, 9 juillet 1848.* Longue lettre de 6 pages pleines sur les journées de juin. Récit des combats livrés sous ses yeux autour du Panthéon. Malgré ces sanglantes batailles il ne désespère pas de la République, car c'est le gouvernement de l'avenir : « C'est parce que telle est ma conviction que je voudrais que l'on se fit républicain de bonne grâce pour éviter de le devenir par force. » « Oui, nous parlerons ensemble philosophie, mysticité, ce que tu voudras. Je n'ai ni lassitude de la vie, ni peur de la mort. Les orages du temps présent ne me démontent pas. Je reviendrai dans Paris, mon cher Paris, dût-il succomber sous les colères conjurées de la France et entraîner dans sa ruine la plupart de ceux qui l'habitent; il faut que l'Éternité me trouve l'arme au bras en faisant ma faction. » — *Paris, 5 mars 1854.* Réflexions sur la mort de Lamennais. — *Paris, 14 août 1856.* Il blâme la guerre que le *Correspondant* et l'*Univers* font au gouvernement. — *Paris, 14 mai 1859.* Récit de sa présentation à l'Empereur après la prédica-

tion du Carême. « Il m'a donné la main en souriant et en m'adressant des paroles très flatteuses dont je garderai à jamais le souvenir. » — *Paris, 3 septembre 1859.* Relative à sa nomination à l'évêché de Nancy. — *Paris, 24 novembre 1859.* Il accepte que son ami cesse de le tutoyer. A partir de ce moment la correspondance devient plus officielle et se borne à des nouvelles sur la santé et traite de petites faveurs qu'un curé de campagne peut demander à un compatriote placé au sommet de la hiérarchie ecclésiastique.

34. DAGUERRE (Louis-Jacques), peintre, l'un des inventeurs de la photographie, n. 1789, m. 1851.

L. a. s., 1 p. in-4°. *Rare et recherché.*

35. DAVID (Jacques-Louis), le grand peintre, n. 1748, m. 1825.

L. a. s. à Gautherot; Bruxelles, 12 septembre 1820, 2 p. in-4°.

Il le remercie des bons sentiments qu'il lui a conservés. « Rien ne me surprend de votre part, et la reconnaissance de mes élèves est ma plus douce récompense. » Il parle de son tableau du *Serment du Jeu de Paume* et l'autorise à y prendre la figure de Mirabeau. « A propos de cela, mon bon ami, il me vient une réflexion c'est celle de n'être nommé en rien. J'ai une aversion pour tout ce qui tient aux arts en France. Ceci cependant demande explication : les grands coeurs seuls peuvent m'entendre. »

36. DELACROIX (Eugène), le grand peintre, n. 1798, m. 1863.

L. a. s. (à un comte); 7 janvier 1857, 2 p. in-8°.

Belle lettre relative à sa candidature à l'Académie des Beaux-Arts. Il s'excuse de ne pouvoir faire une visite à cause de son mauvais état de santé.

37. DETAILLE (Édouard), le célèbre peintre militaire, membre de l'Institut.

1^o L. a. s. à M. Montrosier; 12 septembre 1872, 8 p. in-12.

Il le remercie de l'étude qu'il a faite sur ses œuvres, disserte sur l'aquarelle et donne la liste détaillée de celles qu'il a exécutées.

2^o L. a. s., 3 p. in-8^o.

Intéressante lettre dans laquelle il donne la liste des costumes qu'il a dessinés pour le théâtre.

38. DIVERS. 85 pièces environ.

Anatole France, Madame Michelet, Mademoiselle Dosne, Massenet, L. Halévy, Guizot, Fustel de Coulanges, J. Favre, G. Clémenceau, Maurice Barrès, Mignet, Waldeck-Rousseau, Spuller, général Saussier, etc...

39. DIVERS. 24 pièces.

K. Bodmer, Raffet, Ch. Jacque, Thiers, Robert-Fleury, Meissonier, Delacroix, etc...

40. DIVERS. 36 pièces.

Louis XVIII, Chateaubriand, Rossini, Quelen, copie d'une note du cardinal Maury concernant le baptême du roi de Rome, lettres de prélates de la première moitié du XIX^e siècle, etc...

41. DIVERS.

Peyronnet, Dupont de l'Eure, Crémieux, l'abbé Bautain, A. Gratry, Grégoire, Darboy, Vauquelin, Berthollet, J. Fourier, Delambre, Le Verrier, Daubenton, Orfila, cardinal Morlot, J. Reinach, L. Say, E. Deschanel, etc...

42. DIVERS. 162 pièces.

Marechal Pélissier, Trochu, Pierre de Bellegarde de Saint-Lary, maréchal de Castellane, Alibert, Macdonald, Louis-Philippe, Trochu, colonel Marchand, Bugeaud, comte de Paris, duc Decazes, Michaud, H. Wallon, marquise de La Rochejaquelein, Madame de Rute, Taschereau, etc...

43. DIVERS. 80 pièces.

La plupart de ces pièces sont de l'époque de la Révolution, quelques-unes avec des en-têtes. Parmi les signatures : Berthollet, Ch. Delacroix, Fouché, Ginguené, Prieur de la

Marne, Truguet, Chaptal, etc., brevet de la garde nationale parisienne, etc...

44. DONIZETTI (Gaetano), le célèbre compositeur de musique italien, n. 1798, m. 1848.

L. a. s. à J. Giampietro; Paris, 2 p. $\frac{1}{2}$ in-8°.

45. DUCIS (Jean-François), célèbre poète tragique, membre de l'Académie française, n. 1733, m. 1816.

Manuscrit aut.; 1814, 4 p. in-4°.

Fragment du journal dans lequel Ducis notait tous les menus faits de sa vie. — On a joint une l.s. du duc Léopold de Lorraine: Lunéville, 24 novembre 1724, 1 p. in-4°.

46. DUCORNET (Louis-César-Joseph), peintre d'histoire, né sans bras, à Lille, n. 1806, m. 1856.

1^o 2 l. a. s. à M. Luthereau; (1845), 6 p. in-8°.

Intéressantes lettres relatives à ses tableaux.

2^o P. a. s., en-tête, 6 p. in-4°.

C'est l'autobiographie de Ducornet; elle renferme des détails piquants.

47. DUPANLOUP (Félix), le célèbre évêque d'Orléans, membre de l'Académie française, n. 1802, m. 1878.

7 L. a. s. des initiales à sa mère, s. d., 14 p. in-12.

Intéressant dossier dans lequel les marques d'affection et de respect alternent avec de nombreuses commissions. Le Dr Récamier lui ayant recommandé un séjour à Aix, Dupanloup essaie de n'y pas aller. « J'ai plus de confiance en la Sainte Vierge même qu'en M. Récamier. »

48. FAUCHE-BOREL (Louis), fameux agent royaliste à Paris pendant le Directoire, n. 1762, m. 1829.

L. a. s. à Canning; Londres, 11 octobre 1807, 3 p. in-4°.